

Pr. Foudil Dahou*« Juste faire son devoir et réclamer son droit »***Pr. Foudil Dahou***“Just do your duty and claim your right”***Dr Mustapha GUENAOU**Auteur correspondant, Université Abdelhamid Ibn Badis Mostaganem (Algérie), CRASC-Oran (Algérie) ; guemustapha31@gmail.com

Date de soumission : 19.02.2021 – Date d’acceptation : 28.02.2021 – Date de publication : 19.05.2021

Résumé — Cet entretien est une contribution à l’histoire et à la mémoire de la revue *Paradigmes* qui fête la parution de son dixième numéro. Accordés par le rédacteur en chef, cet échange et cette communication de l’information permettent de retracer le parcours de la revue, domiciliée à l’Université Kasdi Merbah de Ouargla. Conçu et réfléchi, cet entretien comporte cinq parties dont la première est une introduction ; la deuxième porte sur la revue, suivie de son évolution et de son évaluation (troisième partie). La quatrième partie est consacrée au laboratoire auquel se rattache la revue *Paradigmes*. La cinquième et dernière partie est le mot de la fin.

Mots-clés : *Paradigmes, domaines, disciplines, Algérie, Université Kasdi Merbah de Ouargla.*

Abstract — This interview is a contribution to the history and memory of the journal *Paradigmes*, which celebrates the publication of its tenth issue. Granted by the editor-in-chief, this exchange and communication of information makes it possible to retrace the course of the journal, domiciled at Kasdi Merbah University in Ouargla. Designed and thought out, this interview consists of five parts, the first being an introduction, the second focusing on the review, followed by the development and evaluation of that review. The fourth part is devoted to the laboratory to which the *Paradigmes* journal is attached. The fifth and final part is the last word.

Keywords: *Paradigmes, Domains, Disciplines, Algeria, Kasdi Merbah University of Ouargla.*

« Quand deux interlocuteurs en sont sur des sujets pareils, c’est-à-dire que chacun d’eux s’explique, se dresse, se hausse, se monte, et à chaque parole, donne un tour de cric qui le dirige vers le ciel, l’entretien passionné et n’est pas près de finir » (Gobineau, [1874] 1946).

Puisqu’il faut introduire...

À l’occasion de la parution du dixième numéro de la revue scientifique et universitaire, *Paradigmes*, de l’Université Kasdi Merbah de Ouargla, nous avons voulu reprendre son parcours afin de pouvoir attirer des jeunes chercheurs algériens et de les inciter à s’inspirer de son expérience avec l’idée et la volonté de faire de même – voire de mieux faire. Cette contribution se présente sous la forme d’un entretien accordé par le Pr. Foudil Dahou.

Simple et modeste, le Pr. Foudil Dahou nous a consacré un moment de valeur de son temps. Bien que pris par les charges pédagogiques, d'une part ; et administratives et scientifiques de la revue *Paradigmes* d'autre part, il a répondu favorablement à notre question qui interpelle l'Histoire et la Mémoire de la revue qui vient de faire éditer et fêter – d'une pierre deux coups – la parution de son *dixième numéro*. Nous lui avons posé quelques questions auxquelles il a répondu avec tant de finesse et de galanterie scientifiques et culturelles.

La revue *Paradigmes* est l'œuvre d'une équipe d'enseignants-chercheurs et de jeunes impétrants. La raison qui nous motive et encourage à faire valoir l'intérêt accordé à *Paradigmes*, comme revue et concept, est la disponibilité de son rédacteur en chef, accompagnée de son ouverture d'esprit en matière de débat scientifique et culturel.

Dans cette intention, notre entretien évolue en cinq parties dont la première est consacrée à une introduction pour rappeler *l'indispensable préalable*. La deuxième partie intéresse directement la revue, objet principal d'une évocation doublement historique et quantitative en termes de production intellectuelle des enseignants-chercheurs, des citoyens et des étrangers. La troisième partie porte sur l'évolution et l'évaluation de la revue. La quatrième partie interpelle le laboratoire auquel la revue *Paradigmes* est rattachée. La cinquième et dernière partie est laissée aux bons soins du Pr. Foudil Dahou pour nous gratifier et avoir le dernier mot de l'entretien.

1. Première partie : le préalable

Mustapha GUENAOU – Tout d'abord, nous tenons à vous remercier pour nous avoir accordé cet entretien par courriel échangé. Avant de commencer, nous vous prions de vouloir bien, comme le veut la tradition, vous présenter.

Foudil DAHOU – C'est moi qui vous remercie infiniment de me consacrer de votre précieux temps présent et à venir ; pour le passé, malheureusement, il nous a échappé à tous deux. J'éviterai bien de *me présenter* ayant retenu la leçon magistrale de Socrate : « *Connais-toi toi-même* ». Je n'ai pas cette prétention ; ce n'est sans doute pas *par hasard* que l'on écrit son autobiographie (genre tout à fait indécemment pour quelques esprits chagrins) vers la fin de sa vie, ou du moins ce que l'on pressent comme telle puisque tout à chacun ignore son terme. C'est aussi cela *la fatalité* et non *le fatalisme* – dont on accuse irrémédiablement les Musulmans. Mais, par politesse (quand la force de la convention sociale et celle de la simple convenance nous tiennent encore !), je dirai sans façon ma fortune d'être un enseignant-chercheur de l'Université algérienne et de celle de l'Université Kasdi Merbah Ouargla en particulier ; mes modestes compétences étant d'abord au service immédiat du Département de Lettres et Langue Française de la Faculté des Lettres et des Langues depuis 1997.

M. G. – Pour pouvoir vous mettre à la fraîcheur scientifique, il nous est important de vous inviter à nous parler de votre antécédent contributif et scientifique. *À cet effet, voulez-vous nous parler de votre thèse et de sa spécialité ?*

F. D. – Je suis actuellement détenteur du titre de professeur pour avoir soutenu une thèse de doctorat d'État qui portait alors sur « l'enseignement fonctionnel et la

pédagogie différenciée : pour une approche transculturelle de l'enseignement-apprentissage du FLE ». Comme vous le constatez, nous sommes dans le champ interdisciplinaire de la didactique des langues-cultures. Quant à ma spécialité, je refuse de m'y enfermer et préfère grappiller des connaissances à toutes les cultures du monde, en toutes saisons ; quel que soit le lieu ou le moment.

M. G. – Et les conditions qui vous ont permis de préparer cette thèse ?

F. D. – J'ai été longtemps bercé par la marée de la solitude ; ballotté par ses flots, entre le montant de l'extimité et le jusan de l'intimité.

M. G. – Quelles étaient les difficultés que vous avez rencontrées, lors de la préparation de votre thèse ?

F. D. – Bien plus que les difficultés matérielles, c'est l'invololution intellectuelle qui m'a sans doute marqué, « victime » involontaire (à l'image de la grande majorité des doctorants d'alors) d'une triple insécurité : *linguistique, scripturale et méthodologique*.

M. G. – Dans quelle université avez-vous préparé et soutenu votre thèse ?

F. D. – L'Université de Batna ; d'ailleurs pour tout mon parcours universitaire : *Licence, Magister et doctorat*.

M. G. – Pouvez-vous nous parler de votre directeur de thèse ?

F. D. – Un homme exceptionnel, véritable Napoléon ; fort d'une démarche anglo-saxonne qui a fait ses preuves depuis longtemps. Parfois déroutant, mais toujours sûr de lui-même.

M. G. – Quelle était sa position scientifique sur le thème que vous avez choisi pour préparer votre thèse ?

F. D. – Je bénéficiais de son entière confiance, c'est pourquoi il m'accordait une grande liberté en ce qui concernait « la tournure » de mes idées personnelles et la façon de procéder (quelquefois déconcertante mais en définitive toujours « réussie »). Un seul mot d'ordre émanant de son charisme : « *Toujours assumer !* ». Cela m'a donné assurément une grande liberté de réflexion d'où certainement une prédilection, depuis, pour un tel exercice intellectuel.

M. G. – Aviez-vous eu des difficultés, en matière de bibliographie ?

F. D. – Il va sans dire. Il m'a fallu entre autres me déplacer notamment en France. Mes amis étaient heureusement là ; ils m'ont beaucoup aidé pour les références bibliographiques. Dans notre pays (à l'époque de la rédaction de la thèse, fin des années 90), Internet n'était pas encore si performant ni accessible à tout le monde.

M. G. – Quels étaient les résultats de votre travail de recherche, en relation avec le thème de votre thèse ?

F. D. – Honnêtement, la thèse a été, pour ma petite personne, l'opportunité, inespérée, de faire mes premières armes en matière de rédaction scientifique universitaire. Elle m'a également permis de me positionner justement quant au devenir des langues étrangères en Algérie, tout en m'ouvrant à « *des vérités historiques* » subjectivement perçues, chacun campant sur ses propres positions et ne voulant absolument pas en démordre. Cela a été aussi la révélation : en Algérie nous avons nos

propres didacticiens et nos propres études de terrain qui ne sont pas (contrairement à ce d'aucuns malintentionnés pensent) dénuées de valeurs scientifiques avérées.

M. G. – Dans quelles conditions a été soutenue votre thèse ?

F. D. – Conformément à la tradition établie : grand public et jury à la hauteur de sa mission. Somme toute, un agréable moment avec ses instants de flottement et de répliques savantes.

2. Deuxième partie : la revue

M. G. – Comment aviez-vous eu l'idée de lancer une revue scientifique dans la spécialité ?

F. D. – « Deux têtes réfléchissent mieux qu'une ! » En dehors de nos tâches et responsabilités administratives, mon Ami de toujours, le professeur Salah Khennour, et moi-même discutons très souvent, débattant fréquemment de choses et d'autres ; aussi bien de ce qui est véritablement « sérieux » que de ce qui pourrait paraître « absurde ». Pour l'anecdote, une fois, il a eu cette idée vraiment extraordinaire de nous attacher chacun un porte-clé avec l'étiquette : « *Tout est faux !* » (chacun comprenant « *faux* » et l'entendant librement). Le jeu consistait à démontrer jusqu'à quel point cela était « *vrai* » pour tel ou tel phénomène social, culturel, économique, politique, etc. observé. Progressivement, l'idée nous est venue de concert de laisser une trace écrite de nos réflexions farfelues comme témoignage d'un vécu socio-universitaire.

M. G. – Comment la revue a-t-elle été lancée ?

F. D. – Le lancement de la revue est un « *vieux* » projet de 2008 – il a fallu attendre jusqu' à 2018 pour le voir se concrétiser en raison encore une fois de nos responsabilités administratives et scientifiques qui nous accaparaient (direction de la faculté, comité scientifique, école doctorale algéro-française [Edaf], relations extérieures, médiathèque, centre d'enseignement intensif des langues [Ceil], vice-rectorat, etc.).

M. G. – Voulez-vous nous parler du comité éditorial ?

F. D. – Le comité éditorial est varié dans sa composante ; à la fois national et international – ici permettez-moi de remercier chaleureusement tous les collègues enseignants-chercheurs et professeurs émérites qui ont accepté de participer à l'aventure. Sans leur apport, réellement inestimable, et leur soutien indéfectible la belle et grande aventure s'arrêterait brutalement.

M. G. – À qui revient l'initiative du lancement de la revue ?

F. D. – Au professeur Khennour et moi-même dès que nous avons pu « *échapper* » à l'administration ; notre profonde conviction et vocation ayant toujours été de servir le scientifique et le pédagogique combiné.

M. G. – Comment a été fait le choix du titre et de sa compétence scientifique ?

F. D. – L'idée du titre germait depuis longtemps dans la tête du professeur Khennour lorsqu'il me l'a suggérée – il faut savoir, au passage, que nous avons une prédilection pour les jeux de mots. Il m'a dit sans préambule : « *Paradigmes ?!* » ; j'ai aussitôt répliqué : « *Paradigmes !* » – bien entendu, nous avons eu le réflexe de

vérifier si le titre était déjà pris ; ce n'était pas encore le cas, nous l'avons donc adopté immédiatement en commun.

M. G. – À ses débuts, était-elle une revue de faculté, d'université ou autre, avant de l'intégrer pour la retrouver sur la Plateforme ?

F. D. – Dans les faits, *Paradigmes*, dès 2008, était la revue du Département ; en 2018, elle est devenue l'organe du laboratoire *LeFEU* éditée, il va de soi, par l'Université Kasdi Merbah Ouargla.

M. G. – Voulez-vous nous parler de l'ASJP et de sa relation avec votre revue ?

F. D. – À mon sens (ça n'engage que ma seule responsabilité !), l'ASJP est la traduction parfaite d'une politique longuement réfléchie du devenir de la jeune production scientifique algérienne. La plateforme met, certes modestement mais indéniablement, à la disposition des revues universitaires nationales une panoplie d'outils (évidemment en constante évolution) avec le souci d'en assurer plus que jamais la visibilité et la lisibilité.

M. G. – Quelles sont vos relations avec cette plateforme ?

F. D. – Excellentes relations du moment que chacun assume pleinement sa part de responsabilité et respecte le partage des rôles.

M. G. – Quels sont les enjeux recensés relatifs à la revue et à la plateforme ?

F. D. – Grâce à la plateforme nous avons une idée précise de l'évolution quantitative et qualitative de la production scientifique universitaire algérienne. En tant que rédacteur en chef, des indicateurs sont à notre disposition : nombre de téléchargements, contributions chiffrées (en termes d'articles publiés) du comité éditorial, des nationaux, des internationaux, des soumissions acceptées ou refusées, un premier contrôle des tentatives de plagiat, etc.

3. Troisième partie : évolution et évaluation de la revue

M. G. – Quelle est votre expérience avec les soumissions ?

F. D. – Au début, les contributeurs ont beaucoup de mal à suivre et à respecter le *Template de la revue* – tout le monde n'a pas forcément la même maîtrise de l'outil informatique et du traitement de texte en particulier. Soit le comité éditorial et le comité de rédaction ont le « courage » de corriger cette première défaillance, soit ils refusent tout bonnement la soumission. Il faut beaucoup de patience et de vigilance. La poursuite de la ligne éditoriale en dépend grandement.

M. G. – Quels sont les domaines couverts de la revue ?

F. D. – Principalement, le trio : « *sciences des textes littéraires* », « *sciences du langage* » et « *didactique des langues-cultures* ». Mais, notre revue se spécifiant justement par la langue à la fois moyen (instrument) et finalité, les domaines couverts sont variés, passant par exemple par l'architecture ou la musique. Cela étonne sans doute mais encore une fois la langue étant présente dans toutes les activités humaines de *réflexion, d'expression, de production et de réception* ; en un mot de communication ; la revue est forcément interdisciplinaire.

M. G. – Comment se fait l'appel aux Reviewers ?

F. D. – Tout le travail de médiation passe certainement par la plateforme ASJP.

M. G. – Votre revue est-elle indexée ?

F. D. – Pas encore ; nous y travaillons « *laborieusement* ».

M. G. – Voulez-vous nous parler d'une revue indexée ?

F. D. – L'étape de l'indexation est importante pour le devenir de toute revue ; elle n'est assurément pas une finalité en soi mais plutôt le tremplin qui lui permet d'accéder à une notoriété plus légitimée à l'international. L'indexation se veut garante de qualité et de rigueur scientifiques, la revue étant ouverte à un nombre considérable de publics d'horizons fort différents.

M. G. – Il nous a été donné de relever que certaines revues algériennes sont classées. La revue est-elle classée ?

F. D. – Nous y travaillons également d'arrache-pied.

M. G. – Pourrions-nous avoir une explication relative à la classification des revues en Algérie ?

F. D. – Brièvement, la DGRSDT (Direction Générale de la Recherche Scientifique et du Développement Technologique) par l'intermédiaire de la *Commission scientifique nationale de validation des revues scientifiques* a mis en place des critères de sélection des revues scientifiques nationales de catégorie C. L'évaluation se fait ainsi en deux étapes : *technique* et *scientifique* – toutes les précisions nécessaires se retrouvent sur la page consacrée à chaque revue (plateforme ASJP), à la rubrique « *critères de sélection* » du menu principal.

M. G. – Quelles sont les modalités de passage d'une catégorie à une autre pour les revues ?

F. D. – Respecter simplement l'ensemble des critères de sélection énoncés, qu'ils soient d'ordre technique ou encore d'ordre scientifique. Ce dernier point « se base [notamment] sur les critères relatifs à la qualité du comité éditorial, la qualité des reviewers et du processus de reviewing et l'évaluation de l'intégrité scientifique des articles publiés dans la revue ».

M. G. – Pourquoi la périodicité de la revue est annuelle, pourtant d'autres sont semestrielles ou trimestrielles ?

F. D. – En fait, en ce qui concerne *Paradigmes*, nous avons fait sciemment le choix d'une parution quadrimestrielle (autrement dit trois fois par an), la revue étant d'abord l'organe du laboratoire et devant par conséquent rendre compte, régulièrement, des travaux de ses équipes et de ses membres (*enseignants-chercheurs, doctorants et même mastérants*).

M. G. – Quel est le taux d'acceptation des soumissions et comment l'expliquer ?

F. D. – Effectivement, le taux d'acceptation des soumissions pour *Paradigmes* peut surprendre énormément, variant en moyenne de 80 % à 100 %, mais il se justifie pleinement sachant que le comité de rédaction mène (dans la mesure du possible) une correction et une révision de fond des articles soumis en accompagnant véritablement et concrètement les contributeurs. Ce n'est pas forcément la politique éditoriale et « la ligne de conduite » de la grande majorité des revues nationales (ou internationales) ; c'est celle de *Paradigmes* et elle l'assume puisqu'elle s'interroge justement sur les stratégies de maîtrise et les compétences en littérature universitaire

qui gravitent dans la sphère de la didactique de la rédaction scientifique universitaire. Dans ce sens, sans doute assez singulier, *Paradigmes* se donne pour objectif d'aider les jeunes universitaires algériens ou autres dans leur vouloir se perfectionner en matière de rédaction scientifique.

4. Quatrième partie : le laboratoire

M. G. – La revue est-elle supervisée par un laboratoire ?

F. D. – Certainement, il s'agit du laboratoire *Le Français des écrits Universitaires* dont l'acronyme est judicieusement *LeFEU*, agréé en 2012 (E1572300).

M. G. – Voulez-vous nous présenter le laboratoire qui supervise la revue ?

F. D. – Je citerai pour ce faire l'argumentaire qui présente officiellement le laboratoire : « De manière générale, il est indéniable que les enseignants-chercheurs aussi bien que les chercheurs permanents sont confrontés, en Algérie, dans leurs pratiques de recherche à deux obstacles majeurs : celui de l'insécurité scripturale inhérent à celui de l'insécurité linguistique. La maîtrise de la langue croisée à celle de l'écriture scientifique remet en effet en question la validité des résultats obtenus et le rapport du protocole d'expérience menée. Cette double insécurité, qui paralyserait le chercheur algérien dans sa logique de production des connaissances et / ou du savoir, pose irrémédiablement la question des pratiques langagières à caractère académique, perçues sous l'angle de l'écriture et de la textualité. Aussi s'agit-il d'élaborer toute une réflexion sur le rapport des (apprentis-)chercheurs algériens aux pratiques textuelles universitaires et à l'écriture de la recherche : rédaction de mémoires, de thèses... ; publication de comptes rendus, d'articles... ; vulgarisation scientifique. L'acte d'écriture n'étant pas anodin, ce que les sociétés « mondialisées » [ou non] ont tendance à oublier (Jan Blommaert, 2008 ; Isabelle Bretthauer, 2010), il importe dès lors de porter une attention particulière aux compétences scripturaires des (apprentis-)chercheurs algériens pour lesquels le français est à la fois langue et médium d'enseignement et de recherche. »

M. G. – Quelles sont les spécialités du laboratoire ?

F. D. – Il ne s'agit pas à proprement dire de spécialités mais davantage de grands axes de réflexions formulés en objectifs généraux ; à savoir :

- Dresser une cartographie des compétences littératiées effectivement acquises en langues maternelles et étrangères par le chercheur, citoyen, algérien durant sa scolarité.
- Proposer une vaste synthèse des travaux portant sur l'écrit universitaire dans le domaine de la recherche en Algérie.
- Développer un propos général sur les pratiques d'écriture en formation initiale et continue à l'Université.
- Analyser la construction, la production et la réception du discours scientifique dans les Centres de Recherche en Algérie.

M. G. – Voulez-vous nous parler du directeur du laboratoire ?

F. D. – Le directeur du laboratoire est un ami de longue date ; nous avons toujours travaillé (et continuons de le faire) en concertation. Il est sociolinguiste avec un penchant certain pour tout ce qui touche aux rapports de la langue et de l'économie. Très imprégné de la culture de la langue, il essaie de transmettre sa passion de la lexicologie-lexicographie à toute personne qui veut bien l'écouter. Très ouvert, il est lui-même à l'écoute des préoccupations scientifiques (et humaines) des individualités qu'il reçoit fréquemment au siège du laboratoire.

M. G. – Y-a-t-il une possibilité de connaître la composition des équipes du laboratoire ?

F. D. – Actuellement 04 équipes composent le laboratoire :

- Pragmatique du discours scientifique universitaire en Algérie : ethos, pathos, logos ;
- Pratiques textuelles universitaires : mémoires et thèses ;
- Vulgarisation scientifique et formats d'écriture en Algérie ;
- Français langue étrangère de diffusion : le devenir des revues.

M. G. – Quels sont les champs d'investigation scientifiques du laboratoire ?

F. D. – Tous les thèmes mis en œuvre présentent un point commun : le français comme langue d'écriture et de travail et matière de réflexion dans les universités et les centres de recherche algériens.

M. G. – À quelle université appartient ce laboratoire ?

F. D. – L'Université Kasdi Merbah Ouargla, conformément à l'agrément n° 145 du 14 avril 2012.

M. G. – Y-a-t-il une complémentarité avec les autres laboratoires de la faculté ? ou de l'université ?

F. D. – Dans une large mesure *LeFEU* accompagne les autres laboratoires ; une sorte d'observatoire de l'écrit scientifique universitaire.

M. G. – Quels sont en nombre les productions scientifiques du laboratoire ?

F. D. – Les productions du laboratoire se présentent essentiellement sous la forme générale d'articles publiés ; sinon, plus spécifiquement, comme « journées de formation » en rédaction scientifique à destination aussi bien des étudiants (notamment de master et de doctorat) que des jeunes collègues enseignants-chercheurs.

M. G. – Si la production des enseignants-chercheurs est accessible, quelle est la forme d'accessibilité des travaux du laboratoire ?

F. D. – C'est justement là où réside tout l'intérêt de promouvoir une revue scientifique. À ce titre *Paradigmes* est l'organe du laboratoire privilégié. Elle constitue de fait l'expression même de l'évolution de la pensée des membres du laboratoire ; une expression en co-construction puisque la concertation est le mot d'ordre des actions menées.

5. Quant à conclure – Cinquième partie : un dernier mot

M. G. – Nous vous laissons la liberté de reprendre votre passé par rapport à la revue et au laboratoire, et de pouvoir nous parler des perspectives, l’usage des trois langues habituelles de soumissions, etc.

F. D. – L’Université est un lieu d’exception ; une école de la vie pour toute personne qui s’adonne honnêtement à sa noble tâche avec le souci constant de servir la Nation par une formation souple équilibrant théorie et pratique ; devoir imposé et liberté d’initiative ; les Autres et Soi. Une revue n’est pas seulement un tremplin à la promotion de carrière (tout à fait légitime par ailleurs !) ; mais essentiellement un instrument de réflexion et de partage ; une communication et une transmission ; un héritage de pensées-penser et de vécus-vivre. Quelle que soit la langue (tantôt profane, tantôt sacrée ; selon les uns et les autres), elle est à la fois moyen et finalité au service de l’individualité et de la personnalité ; de la singularité et de la pluralité ; de la collectivité et de la communauté. Être d’abord honnête et généreux avec soi ensuite avec les autres. Ne rien attendre des autres pour ne pas en être déçu. Juste faire son devoir et réclamer son droit.

Références bibliographiques

1. GOBINEAU, J. A. ([1874] 1946). *Les Pléiades*. Monaco: Rocher, coll. « Grands et petits chefs-d’œuvre ».
2. http://www.dgrsdt.dz/DDTI/Criteres_categorie_C.pdf

Pour citer cet article

Mustapha GUENAOU, « Pr. Foudil Dahou : “Juste faire son devoir et réclamer son droit” », *Paradigmes*, vol. IV, n° 02, 2021, p. 233-241.